AMBIGUITE DE LA FIGURE FEMININE, ENTRE BOUE ET OR, ENFER ET CIEL ?

INTRO

*Les Fleurs du Mal* de Baudelaire est publié en 1857. Malgré la misogynie de l’auteur qu’on retrouve dans certaines de ces œuvres comme *Fusées* et Mon Cœur mis à nu, dans *Les Fleurs du Mal* Baudelaire ne cesse de célébrer la femme et de la peindre sous des jours différents. C’est l’un des plus grands recueils de poésie amoureuse tant la femme y est chantée sous tous ses aspects.

PROBLEMATIQUE

Comment dans son recueil Baudelaire illustre la multiplicité des figures féminines ?

Pour répondre à cette problématique nous allons étudier le recueil dans son ensemble mais plus particulièrement la section Spleen et Ideal où les poèmes sont regroupés par cycles et chacun est consacré à une femme qui a marqué la vie de Baudelaire.

ENONCIATION DU PLAN

I – la femme : or et ciel, figure de l’idéal

1. La femme divinisée, angélique, un accès à l’idéal par le voyage sensuel et le rêve
2. L’incarnation de la douceur et la tendresse

II – la femme : boue et enfer, figure du spleen

1. La femme mystérieuse et inaccessible
2. Entre Vampire et Mort
3. Une figure du Mal et de la damnation

III – la réconciliation des contraires

1. Ambivalence de la femme
2. Transfiguration poétique

**I – la femme : or et ciel, figure de l’idéal**

1. La femme divinisée, angélique, un accès à l’idéal par le voyage sensuel et le rêve

La femme peut représenter aux yeux du poète un accès à l’idéal, à un ailleurs exotique et paradisiaque. Elle incarne ainsi une médiatrice entre le réel et le rêve.

On retrouve cette facette de la femme dans le premier cycle de la section spleen et idéal (22 à 39/40) consacrée à Jeanne Duval. C’était une mulâtresse (femme métisse), peu éduquée que Baudelaire rencontre en 1842 alors qu’il n’a que 20 ans. Leur relation est passionnée et houleuse.

Jeanne renvoie l’image d’une figure sensuelle voire animale dont le corps éveille les sens du poète et fournit une sorte de géographie exotique.

* Dans les poèmes « Avec ses vêtements ondoyants et nacrés » et « Le Serpent qui danse », le poète évoque sa danse hypnotique, ondulatoire et érotique.

On retrouve également dans certains de ces poèmes une description des attributs de la femme aimée qui susciterai chez le poète l’ivresse du voyage et lui favorise l’évasion.

* « Parfum exotique » ou dans « La Chevelure » : odeur/parfum

La femme est également l’inspiratrice du poète et un guide mystique :

* « ces yeux pleins de lumières […] Ils conduisent mes pas dans la route du Beau » (« Le Flambeau vivant »)

Cet accès à l’idéal a souvent lieu dans l ‘irréel du rêve ou du souvenir. En effet Baudelaire évoque parfois le souvenir de la femme aimée présenté comme un passé qu’il regrette et revit avec

nostalgie :

* Dans les poèmes « Le Balcon », « L’Aube spirituelle » ou « Harmonie du soir » « la chevelure »

1. L’incarnation de la douceur et la tendresse

La figure féminine chez Baudelaire incarne également la douceur et la tendresse. On retrouve cette facette de la femme dans le deuxième cycle de la section spleen et idéal (41 à 48) regroupant de nombreux poèmes adressés à Madame Sabatier qui incarne l’amour spirituel. C’était une mondaine qui tenait un salon où elle invitait de nombreux artistes. Elle était la « muse » de nombre d’entre eux et eut une liaison avec Baudelaire en 1857.

Cette incarnation de tendresse et de douceur est également présente dans le troisième cycle dédié à Marie Daubrun, qui joue à la fois le rôle de sœur et celui d’amante. Il la décrit comme étant « un ange plein de bonheur, de joie et de lumière » dans « réversibilité ». Baudelaire la rencontra en 1847 et eut une brève liaison avec elle.

Les poèmes leur étant dédiées sont marqués par le calme, la douceur, la tendresse.

C’est le cas dans « L’invitation au voyage »

* Célèbre refrain : « Là, tout n’est qu’ordre et beauté, Luxe, calme et volupté. » / « mon enfant, ma sœur Songe à la douceur d’aller vivre là-bas ensemble. »

Mais également dans d’autres poèmes comme dans « à une madone »

* « Amante ou sœur, soyez la douceur éphémère/ D’un glorieux automne ou d’un soleil couchant. »

Ainsi le poète associe la femme à une figure angélique voire divinisée qui pleine de tendresse lui donne un accès à l’idéal par le rêve et le voyage.

**II– la femme : boue et enfer, figure du spleen**

1. La femme mystérieuse et inaccessible

Mais la femme peut aussi se révéler froide et le poète insiste sur son indifférence cruelle dans « Avec ses vêtements ondoyants et nacrés » : « la froide majesté de la femme stérile », dans « Le serpent qui danse » où les yeux de la femme aimée sont « deux bijoux froids »

Même quand elle se donne, la femme peut le faire souffrir en conservant un certain mystère, une distance. La nudité n’implique pas la transparence et le poète évoque dans « Ciel brouillé » : « l’œil mystérieux… / Alternativement tendre, rêveur, cruel » de la femme aimée qui lui échappe.

1. Entre Vampire et Mort

La femme est souvent rapprochée de la figure du vampire ou associée à la Mort. La femme fatale et animale que peut représenter Jeanne Duval se révèle dans des métamorphoses successives ou des allégories où sont liés l’amour et la mort, le beau et le mal, le plaisir et la souffrance.

• La figure du Vampire symbolise la dimension dévastatrice de l’amour, que le poète subit. Par exemple, dans « Causerie », le cœur du poète est une dépouille dévorée par les bêtes après avoir été « saccagé par la griffe et la dent féroce de la femme ». Dans le poème « Le Vampire », la femme devient un bourreau « Toi qui comme un coup de couteau / Dans mon cœur plaintif es entré » dont le poète est dépendant. Baudelaire se dit lié à Jeanne Duval comme « le forçat à sa chaîne ». Son amour est évoqué à la fois comme destructeur et nécessaire au poète. La femme devient ainsi source à la fois de plaisir et de souffrance. On retrouve cette dualité dont est prisonnier le poète.

• La femme est aussi associée à des figures mortifères, comme dans : « Le Flambeau vivant » : « Charmants Yeux (…) Ils célèbrent la Mort » ou « Le Léthé » (= fleuve de l’Oubli dans le monde des Enfers), pièce condamnée : « Le Léthé coule dans tes baisers ».

Il y a un certain paradoxe dans l’évocation de la mort : elle peut être désirée, synonyme de plaisir et d’apaisement tout comme vécue sur le mode du danger, de la souffrance, dans une relation presque sadique. Dans « Une charogne », Baudelaire qualifie Jeanne Duval de « reine des grâces », mais lui rappelle, avec cruauté, qu’elle sera une « charogne » : « Vous serez semblable à cette ordure ». Il pense donc que toute beauté est périssable… et putrescible : dans « Remords posthume » il projette la femme aimée dans un futur mortifère, lorsqu’elle sera enfermée dans son tombeau « - Et le ver rongera ta peau comme un remords ».

1. Une figure du Mal et de la damnation

La femme représente le Mal qui détruit le poète, c’est une vraie « fleur du mal » associée à la figure tentatrice du serpent de la Genèse comme dans « Le Serpent qui danse ». Elle est dangereuse et entraîne le poète vers le péché/la débauche, vers sa déchéance (rappelant l’être déchu et condamné de la Chute biblique). C’est donc une source de souffrance pour le poète. Destructrice, elle représente le Mal. Dans « La Destruction », qui ouvre la section « Fleurs du Mal », le Démon qui tourmente le poète prend ainsi la « forme de la plus séduisante des femmes ».

A Jeanne sont associés le crime et le démon ; elle est du côté des ténèbres, de la nuit, de l’impureté, de l’enfer.

C’est l’emblème même de la postulation satanique.

C’est elle qui inspire les vers de « Parfum Exotique », « La Chevelure », « Le Serpent qui Danse », « Le Vampire », « Sed Non Satiata », série de poèmes des Fleurs du Mal citée comme le cycle de la « Vénus Noire ».

**III – la réconciliation des contraires**

1. Ambivalence de la femme

On voit par la diversité des représentations de la figure féminine dans les Fleurs du Mal que la femme est vue par le poète comme un être complexe doté d’attributs multiples et contradictoires. Le regard du poète envers elle est également ambivalent. La femme est représentée avec deux visages tantôt enchanteresse, tantôt destructrice

* Il est conquis par son animalité mais rêve en même temps d'un amour idéalisé (cycle de Jeanne # cycle de Mme Sabatier)

La figure féminine engendre donc une double attraction qu’on retrouve dans les blasons baudelairiens :

* Baudelaire exalte les yeux de la femme, partie noble par excellence (Sed non satiata, le Poison, le Flambeau vivant) mais il célèbre aussi la chevelure, la peau, la gorge de la femme (péché).

Ainsi Baudelaire utilise la double postulation pour situer la femme entre le ciel et l’enfer donc entre le bien et le mal.

* « Hymne à la beauté » : le poète s’adresse à la Beauté et l’interroge sur son origine divine ou maléfique (cf diapo).

1. Transfiguration poétique

Mais ange ou démon, la femme est celle qui déclenche la création poétique donc transforme la Mal en beauté artistique.

Ainsi La solution de cette ambivalence se trouve dans et par la poésie autrement dit l’allégorie car la femme devient la Beauté, perd son animalité et se métamorphose en une réalité supérieure qui a pour nom l'absolu :

* Hymne à la beauté, Je te donne ces vers : exemples de poèmes avec allégories de la femme sous des silhouettes majestueuses de femmes qui incarnent l'idéal poétique du Beau .

Elle est également la source de vie et danger funeste : elle est la mort

cf derniers vers du Poison

Mais une fois transfigurée par la puissance créatrice de la poésie, elle est aussi pareille à " l'immortel soleil ", éternelle source de vie (L'Aube spirituelle).

CONCLUSION

Ainsi, par les cycles dédiés aux différentes femmes de sa vie, Baudelaire sous-entend la présence de nombreuses autres figures féminines. Il démontre ainsi son rapport ambivalent à la femme et à l’amour. Il la place entre ciel et enfer et au confluent de deux notions essentielles à l’esthétique baudelairienne : la mort et la beauté

Ainsi le recueil les fleurs du mal est l’illustration parfaite de la transfiguration poétique et donc du rôle de l’alchimiste qui métamorphose ici la femme sous tous ses aspects angélique ou démoniaque en véritable chef d’œuvre poétique.

CITATION DIAPO

Jeanne SEMAVOINE

Rhizlaine EL KHOKH